

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 3

Artikel: Sacredouble! Patois de Suisse
Autor: Hutter, Miriam
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sacredouble! Patois de Suisse

La Suisse possède certes quatre langues nationales, mais aussi une multitude de dialectes auxquels la Bibliothèque nationale suisse consacre une exposition, qu'ils soient éteints ou toujours usités. On peut y entendre des récits romands, des chants populaires grisons, des «Schnitzelbänke» (sketches satiriques) bâlois et des anecdotes du Malcantone. Des exemples ci-dessous: lire à haute voix recommandé.

Par Miriam Hutter

*Sägid was iär wend.
Ich ha es Rächd uf my Sprach
uf my Redensart
uf mys Word –
won ich bruich wiä nä Hegel
oder wie ne Zärtlichkäit
won ich verwennä
wiä nes Mäitli.
Ich ha Sorg zuänerä
wi zu me ne Bätti
vo der Muätter sälig.
Sägid was iär wend.
Ich ha es Rächd uf my Sprach
uf my Redensart
uf mys Word.*

(Julian Dillier, *Ds Rächt uf d Sprach*, 1992. Texte: Emma Dillier, Basel)

*Nus esitain
sco'l vent
ed il nvel
tranter gnir
e partir
Spetgain
ch'il tschiel
ans regalia
ses blau engulà*

(Clo Duri Bezzola, *Poèmes*, 2002. Texte: Gertrud Bezzola-Müller, Stäfa)

*Ora, mè, m'in vé prèlyi... Mè rèkemandou
Bon Diu, a Nouthra Dona, a Chin Dsojé, a
me n'andze agrdyin.. dè mè touadè le krou-
lyo... è indremidè mè... dè vouthra man.*

(Joseph Verly, *Le bon pauvre*, Gruyère, 1964. Texte: archives des phonogrammes de l'Université de Zurich)

*E vi altri se la nova sassofoništa e la nova
bassista?*

*Sí sí... hé... mi a sum la Daafne e questa
l'è la... hé... la Jósefine!
He! Vegni deenta deenta, mi ma ciami
«Zücar candi».*

*Salve! «Zücar candi»?
Ho cambia nom, a ma ciamávi «Zúcchero
Kandinski».*

*Polacca?
Sí! Sum nassüda in una famiglia da sonadò.
La me mam l'eva pianišta e l'me pa il diri-
geeva.*

*Ab sì? Chell'urchestra?
No il dirigeeva il tráfic!*

(Teatro popolare della Svizzera Italiana, 2011. Doublage du film «Certains l'aiment chaud». Texte: archives des phonogrammes de l'Université de Zurich)

Les dialectes font partie intégrante de l'identité suisse. En Suisse romande, les *patois romands*, pratiquement tous éteints, appartiennent à l'histoire, mais dans les autres parties du pays, ils sont un patrimoine culturel vivant. En divers endroits, ils sont aussi sources de conflit: dans les Grisons, par exemple, le *Rumantsch Grischun*, 40 ans après son introduction comme langue écrite commune aux cinq dialectes romanches, n'est de loin pas accepté comme telle par tous. En Suisse alémanique, on cherche à rivaliser: par des sondages parfois peu fondés, on désigne le *mundart* le plus beau, le plus apprécié ou le plus attrayant.

Autre source d'embarras: la question – toujours plus fréquente – de savoir s'il faut exiger l'allemand standard dès le jardin d'enfants. Et le cas échéant, jusqu'à quel point. Toujours est-il que de nombreux Suisses alémaniques ne parlent pas volontiers le bon allemand, défini comme langue standard à juste titre. La langue standard est en revanche perçue avec bien plus de souplesse au Tessin. On parle les *dialetti* à la maison et entre amis, mais à l'école, au travail et dans

la vie publique, l'italien standard est – évidemment – de mise.

Dialectes à petite échelle

Dans notre petite Suisse, où cohabitent quatre langues nationales et trois aires culturelles, la compréhension n'est pas toujours aisée. Un problème que renforce encore la diglossie – coexistence de deux langues – des Suisses alémaniques: tandis que l'allemand standard est reconnu comme langue écrite unique, à l'oral, les dialectes ont pour ainsi dire l'exclusivité. Dialectes qui, d'ailleurs, diffèrent au sein même de la Suisse alémanique, à tel point qu'on peine parfois à se comprendre. Cette grande variété sur un si

LANGUES EN SUISSE

Les résultats du recensement de la population de 2000 indiquent entre autres dans quelles parties du pays et à quelle fréquence les Suisses utilisent encore un dialecte comme langue familiale:

Suisse alémanique: 96,2 %
Suisse francophone: 1,3 %
Tessin et Grisons: 44,6 %

petit espace s'explique surtout par le fait qu'il y a un siècle, les déplacements dans les Alpes étaient limités, empêchant ainsi la formation de vastes communautés linguistiques. Entre-temps, la mobilité croissante a instauré un lent réajustement.

Dans la partie francophone, presque plus personne ne parle les patois, ce qui ne signifie toutefois pas que les Suisses romands ne contribuent en rien à la question des dialectes. Nombreux sont ceux à être déçus et frustrés de voir que les connaissances d'allemand acquises à l'école ne leur permettent pas de converser avec leurs compatriotes alémaniques. Il n'en reste pas moins que ce printemps, le Parlement – à majorité germano-

La même enquête a également porté sur la langue «la mieux maîtrisée et dans laquelle on pense». Au sein de la population suisse, les principales langues se répartissent comme suit:

Allemand: 63,7 %
Français: 20,4 %
Italien: 6,5 %
Romanche: 0,5 %
Langues allophones: 9 %

phone – a balayé sans tambour ni trompette la demande de politiciens romands portant sur une augmentation de la langue standard dans la vie publique, notamment dans les programmes radio et TV alémaniques.

Entendre l'ancien et le moderne

L'exposition «Sacredouble! Patois de Suisse» de la Bibliothèque nationale fait entendre et revivre les dialectes. Sur le mur face à l'entrée, des citations d'hier et d'aujourd'hui issues de la presse et de la culture plongent les visiteurs dans le vif du sujet. La salle d'exposition invite à une promenade sur une grande carte de Suisse, au-dessus de laquelle sont suspendues des bornes audio proposant 20 enregistrements historiques et 20 actuels, expliqués dans le guide de l'exposition remis à l'entrée. Guide bien entendu disponible dans toutes les langues nationales. Les extraits les plus récents – ethnolectes et sociolectes actuels – prouvent une volonté de ne «pas s'enliser dans le passé», dixit Peter Erismann, administrateur, à l'image de cette discussion entre jeunes Zurichois à propos de l'expression branchée de l'année 2009: «Sbeschst wos je hets gits» («Le meilleur que l'on puisse trouver»).

Des enregistrements de chants et de littérature en patois, ainsi que de «spoken word», montrent que le dialecte est plus présent que jamais dans notre culture. Si le patois était réservé il y a quelques décennies à la musique et à la littérature populaires et bucoliques, il touche aujourd'hui le pop, le rock et le rap. Et les *poetry slams* évoquent en poésie la politique, le sport et la société.

La section de l'exposition «Voix de Suisse 2012» permet aux visiteurs, dans deux petits studios, d'enregistrer leur propre voix et d'écouter celle de visiteurs précédents. Les Archives des phonogrammes de l'Université de Zurich utiliseront ce nouveau matériel à des fins de recherche. Un projet qui va d'ailleurs au-delà de l'exposition: chacun peut y participer via Internet (voir encadré). Les Archives des phonogrammes, très impliquées dans la réalisation de l'exposition, présentent aussi, dans la salle principale, des enregistreurs historiques et modernes.

Dictionnaires des curiosités

L'exposition présente également les quatre grands dictionnaires nationaux: le «Glossaire des patois de la Suisse romande», le «Schweizerisches Idiotikon», le «Dicziunari Rumantsch Grischun» et le «Vocabolario

dei dialetti della Svizzera italiana», tous créés entre 1860 et 1910 et pas encore complétés aujourd'hui. L'«Idiotikon» (du grec *ídios*: propre, spécial) sera terminé par un 17e volume en 2022. Tous les articles publiés peuvent déjà être consultés sur www.idiotikon.ch. On y trouve aussi la définition du titre allemand de l'exposition, «Sapperlot»



Le phonographe viennois de 1909 a permis la réalisation d'enregistrements sur disques de cire

(«sacredouble»): cet euphémisme du terme sacré «Sakramänt» (sacrement) exprime l'énerverment, l'étonnement, l'admiration. Des sentiments qu'on peut parfaitement ressentir face à la déconcertante multiplicité des patois suisses.

MIRIAM HUTTER est stagiaire à la «Revue Suisse»

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Quand: actuellement, jusqu'au 25 août 2012, lu-ve de 9h à 18h, sa de 9h à 16h; où: Bibliothèque nationale suisse, Hallwylstrasse 15, 3003 Berne; entrée: gratuite; www.nb.admin.ch/sapperlot

PARTICIPER

Il est également possible de participer au projet «Voix de Suisse 2012» à distance, via Internet. Sur le site Web, on peut enregistrer son propre dialecte et écouter les enregistrements déjà réalisés.

www.voix.uzh.ch (français)
www.stimmen.uzh.ch (allemand)
www.voci.uzh.ch (italien)
www.vuschs.uzh.ch (romanche)

RECHERCHE

Le site <http://dialects.from.ch> permet, sur la base de 10 termes à traduire de l'allemand standard en dialecte, de définir la région d'où vient le locuteur.

PUBLICATION

Le panorama des dialectes suisses, publié sous le titre «Voix de la Patrie» en 1939 à l'occasion de l'Exposition nationale à Zurich, a été réédité: «Voix de la Suisse», éditions Huber, Frauenfeld 2012. 2 CD audio + transcription phonétique. ISBN 978-3-280-1559-5

La chronique du Welsche

Je me prélasserai sur la terrasse du pub de Brienz. A la table d'à côté, les convives conversent sur la semaine de chacun dans une sérénité olympique ce vendredi soir. Moi qui suis pourtant un Welsche à cheval sur les deux régions linguistiques, je peine à comprendre le radieux dialecte de l'Oberland bernois. Alors, je me rappelle... L'école obligatoire où nous apprenions le Hochdeutsch. La langue de Goethe. Quel bel altruisme de la part des systèmes d'éducation romands. Mais dans quel but gaver ces pauvres élèves d'une grammaire destinée à être oubliée? Datif, génitif, accusatif... j'accuse. Déclinaisons soporifiques. Et pas un instant dans cet océan de germanistique, un professeur a évoqué les ponts avec le suisse allemand. Un comble pour des Helvètes. C'est pourtant si simple. Abend – Abig, zusammen – zäme, ich habe – i ha. Ou encore «i bi z'Brienz gsi!»: j'étais à Brienz.

J'ai quitté les bancs d'école de l'inoculation du Schriftdeutsch à 18 ans. J'en ai maintenant le double et rien n'a changé. Le statu quo. Le statu quo? Un oreiller de paresse semble endormir les cadors de l'éducation cantonale. «Pourquoi changerait-on? On a toujours fait comme cela!» Alors les jeunes Romands et Suisses allemands conversent en anglais. La mondialisation, quoi. Pourtant, la solution semble si simple, si orale, si évolutive. J'entends souvent dire par les détracteurs d'un apprentissage du suisse allemand à l'école, qu'on ne saurait pas lequel enseigner parmi tous les dialectes cantonaux. La bonne excuse. Le canton de Zurich compte plus de 1,2 million d'habitants. La réponse me semble toute trouvée. Dans le fond, c'est une véritable injustice linguistique que nous avons là: mes voisins de l'Oberland ont appris le français à l'école, une langue couramment parlée en terre romande, alors que les Romands n'ont pas appris celle parlée outre-Sarine. La faute à qui?

ALAIN WEY